

Joue-la comme... Mohed Altrad: « 100 000 personnes ont mon numéro de téléphone »

À la tête de quelque 70 000 collaborateurs disséminés dans le monde entier, le fondateur et patron d'Altrad, leader de la production de matériels pour le BTP, évoque sa routine professionnelle.



Le Point: Programmez-vous un réveil?

Mohed Altrad: Oui, à 6 heures. Combien d'heures dormez-vous?

vous?

Quelques-unes...

Éteignez-vous votre téléphone la nuit?

Le moins longtemps possible. L'entreprise a des activités dans le monde entier, le management doit pouvoir être joint en cas de problème.

Faites-vous de l'exercice?

Oui, une séance et demie de fitness chaque jour et du tennis une fois par semaine.

Café, thé, jus d'orange?

Beaucoup de café.

Comment vous informez-vous?

Je fais une lecture verticale des journaux le soir, avant de dormir, et je m'attarde parfois sur les sujets de fond.

Combien de téléphone avez-vous?

Un seul, les temps sont durs.

À quelle heure arrivez-vous au bureau?

À 8 heures. Je travaille toute la matinée au bureau, et l'après-midi chez moi. Je me consacre alors à l'écriture, à la réflexion stratégique.

À combien de réunions participez-vous chaque jour?

Parfois à cinq ou six dans la matinée, mais c'est variable.

Libérez-vous une journée dans la semaine pour la consacrer à des activités particulières?

Non. Chaque semaine, des centaines de problèmes peuvent se présenter, je les résous selon un mode rationnel ou intuitif, ça dépend! C'est une démarche holistique.

Combien de personnes ont-elles votre numéro de téléphone dans l'entreprise?

Entre les 65 à 70 000 collaborateurs plus les politiques, les journalistes et les autres, je pense que 100 000 personnes ont mon téléphone!

Combien d'e-mails recevez-vous chaque jour et comment les traitez-vous?

Environ 300. Je ne les lis pas tous, soit je les transfère à d'autres, soit je ne les regarde même pas, et il reste le noyau dur d'une vingtaine d'e-mails sur lesquels je dois m'attarder.

Comment déjeunez-vous?

Soit chez moi, en fonction de ce qu'il y a dans le frigo, soit avec quelques collaborateurs au restaurant, mais de façon modeste. Je n'y consacre pas beaucoup d'importance, on se nourrit avant tout pour avoir de l'énergie.

Est-il difficile de dire non?

Non! Je dois tout le temps dire non. C'est

un moyen de challenger les solutions que me proposent mes collaborateurs. Par exemple, je dis non à un prix d'achat pour qu'ils le renégocient.

Doutez-vous?

Je ne crois pas. Si vous savez où vous allez, les conséquences de vos décisions, qui, chez nous, sont collégiales, ne provoquent pas de doute.



Regrettez-vous d'avoir prononcé une phrase?

Il arrive que je dise des conneries. Quand la personne en face a des arguments convaincants, il faut avoir l'humilité de le reconnaître.

Avez-vous une phrase fétiche?

Le plus difficile pour avancer n'est pas de faire, mais d'oser faire. Souvent les gens n'avancent pas car ils doutent trop. Une autre phrase: on ne fait rien seul.

Quelle phrase vous énerve?

Il s'agit plutôt d'un comportement. Je déteste les postures, les gens qui ont des certitudes et pensent que rien ne peut leur arriver. Or on peut être très haut un jour et plus rien le lendemain.



Prenez-vous des vacances?

Oui, mais le téléphone et les e-mails restent à portée. J'arrive pourtant à décrocher, en partant en Grèce, en Italie, en Espagne...

Et le week-end?

Je joue au tennis le samedi ou le dimanche matin et j'écris des romans, notamment. La vie d'un patron peut être pauvre, alors qu'il y a des domaines essentiels à la vie d'un homme comme la littérature, l'histoire, la philosophie... J'écris sur ces sujets.

Qu'évoque pour vous le mot retraite?

Ça n'existe pas! ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR MICHEL REVOL

